

Bio, pas seulement pour faire joli

Les entreprises horticoles ne se ressemblent pas. Des défis différents se posent lors de la reconversion, mais les difficultés à venir touchent l'ensemble de la branche.

L'horticulture suisse est caractérisée par des structures diversifiées. Les entreprises ont souvent des groupes de produits très différents comme les plantes pour balcons, les plantes aromatiques en pots, les plantons maraîchers et fruitiers, les fleurs coupées, les vivaces et buissons décoratifs ou les plantes d'intérieur. En plus des jardinerie de village, il y a des gardencenters ainsi que des fondations sociales et d'autres structures avec de l'horticulture.

La demande de plantes ornementales et aromatiques produites en bio augmente pour la plupart des groupes de produits. Pour les entreprises en reconversion, la responsabilité

Il faut beaucoup de conviction pour produire soi-même un assortiment aussi large que «MioBio». Photos: Jeremias Lütold



pour la nature et la sécurité du travail de leurs employés sont au premier plan.

Une reconversion pour la clientèle

Existant depuis 1939 et gérée en troisième génération, la Gärtnerei Hospenthal Kägi, à Untersiggenthal AG, est certifiée selon les Cahier des charges de Bio Suisse depuis 2020. Vu que les parents de l'actuel chef d'exploitation Adrian Hospenthal avaient déjà réduit très fortement les produits phytosanitaires et produisaient sans tourbe depuis 1998 selon leurs propres dires, une reconversion au Bourgeon aurait déjà été possible plus tôt et sans beaucoup de problèmes. Le refus d'une partie de la clientèle d'avoir un assortiment complètement bio les a cependant retenus pendant longtemps. «Pendant les deux premières années nous avons perdu des clients fidèles à cause des produits phytosanitaires et des engrais qui ont été sortis de l'assortiment», dit Adrian Hospenthal. La branche a cependant développé en quelques années une large palette de produits alternatifs pour les engrais, et cela ne joue presque plus aucun rôle dans le quotidien de la vente. Avec l'augmentation de la demande pour le bio, une majorité des clientes et des clients a finalement donné le coup d'envoi pour la reconversion.

La Gärtnerei Hospenthal Kägi est divisée en deux unités de production pour les besoins des grossistes et des particuliers plus un magasin de fleurs. Le processus de reconversion a été en partie difficile, notamment parce que les documents écrits étaient surtout conçus pour l'agriculture. Le magasin de fleurs est approvisionné d'avril à octobre avec jusqu'à 85 pour cent de fleurs produites par l'entreprise. Certains produits doivent être de production conventionnelle parce qu'il n'y a pas assez de fleurs bio sur le marché. Le magasin les vend expressément comme produits conventionnels. Certaines règles comme ce qu'il faut faire des déchets de taille de ces plantes n'ont pas été faciles à comprendre. Aujourd'hui, la Biogärtnerei Hospenthal les utilise comme compost après au moins 18 mois de compostage en système séparé.

Des conditions-cadres difficiles pour le bio

Adrian Hospenthal aimerait bien proposer un assortiment purement bio dans son magasin et pour la vente à l'extérieur, mais il n'y a pas de marchandise adéquate à acheter, et la surface de production de la Gärtnerei Hospenthal Kägi est trop petite pour approvisionner entièrement le magasin. La branche a un problème d'approvisionnement. La progression de la division du travail et de la délocalisation de certaines étapes du travail vers la production de grandes entreprises qui est en route depuis quelques décennies rend très difficile le maintien du respect des directives bio le long de lignes de production découplées. Bien des entreprises horticoles ont récemment cédé à la pression des prix et arrêté leur production pour revendre de la marchandise importée. Contrairement à l'agriculture, l'horticulture n'a pas de protection douanière depuis quelques années.

La perte d'infrastructure et de savoir technique liée à l'abandon de la production rétrécit la marge de manœuvre d'une branche entière. Comme Adrian Hospenthal, ceux qui passent en bio ont de la peine à trouver suffisamment de



Selon Peter Müller de «oMioBio», les revendications de l'horticulture – contrairement à celles de l'agriculture – manquent d'écoute politique.



La citronnelle pousse-t-elle? Adrian Hospenthal améliore l'utilisation de la surface avec des étagères suspendues.

plants de qualité bio. Des petites et moyennes entreprises bio produiraient donc volontiers de nouveau du semis à la vente, mais elles manquent de place pour le faire.

S'attaquer ensemble aux problèmes structurels

Peter Müller, le président du Groupe spécialisé plantes ornementales de Bio Suisse, connaît le problème par expérience personnelle avec Monika Müller, qui dirige avec lui «oMio-Bio». Tous deux déménagent actuellement leur entreprise de Lupfig AG dans un endroit au centre d'une zone habitée à Mägenwil AG. Ça n'a pas été facile à trouver et ils n'ont pas beaucoup plus de place à disposition. Selon Peter Müller, les possibilités de développement sont très limitées pour la plupart des exploitations, or ces horticulteurs ont néanmoins besoin d'entreprises bio pour la production de matériel de reproduction et de plantons. L'horticulture bio peut actuellement encore acheter du matériel de reproduction conventionnel, mais la nouvelle réglementation bio de l'UE limite à

2036 la possibilité d'utiliser des semences et des plants non bio. Il est donc important de développer aussi en Suisse un bon assortiment de matériel de reproduction.

Les conditions strictes des plans de zones habitées et agricoles ainsi que l'accès difficile à la terre font que les entreprises horticoles ont de la peine à élargir leur production. «Il manque aussi la conscience de l'importance de l'horticulture pour la sécurité alimentaire», dit Peter Müller. «Nous ne faisons pas que multiplier des vivaces sauvages et des plantes en pots, nous entretenons aussi l'infrastructure et le savoir pour la production et la multiplication de plantes cultivées», explique-t-il. Peter Müller et Adrian Hospenthal trouvent qu'il faut améliorer les réseaux, les échanges et les collaborations entre les entreprises horticoles bio et au-delà. Qui produit quoi et combien, qui peut me fournir telle ou telle plante, quels composants sont les meilleurs pour les substrats? Il y a beaucoup de questions importantes pour l'avenir qu'il vaut mieux clarifier en commun. *Jeremias Lütold*



Nouvelles spécialistes et fiches techniques

Les horticulteurs bio ne sont pas seulement des revendeurs, ils font aussi du conseil et partagent des connaissances pour les jardins naturels. La reconversion bio est cependant exigeante. La culture non liée au sol, le travail coûteux, la forte pression des ravageurs et des maladies ainsi que la diversité des cultures exigent beaucoup d'adaptations pour pouvoir respecter le Cahier des charges de Bio Suisse. Une centaine d'entreprises horticoles produisent aujourd'hui en bio. La reconversion dure deux ans, exceptionnellement jusqu'à cinq ans. Regine Kern Fässler, qui succède au FiBL à Kathrin Huber pour les plantes ornementales et les plantes aromatiques en pots, signale qu'il faut une transition de jusqu'à deux ans avant la reconversion. «Il faut tester à l'avance les principales

méthodes de culture ainsi que les intrants autorisés», dit-elle. La nouvelle fiche technique du FiBL sur la reconversion bio en horticulture sera disponible en téléchargement à partir de la fin de l'année. À Bio Suisse, Ilona Stoffel succède à Angela Deppeler comme product manager plantes ornementales. L'actualisation du mémo pour la vente de fleurs et l'horticulture sans contrat avec Bio Suisse est disponible en ligne depuis octobre. Ilona Stoffel trouve que la production de jeunes plantes est un grand défi parce qu'il y a souvent pénurie de plants et de semences bio. L'écologisation de l'entretien des espaces verts augmente les besoins des communes et des villes pour les plantes ornementales bio. Il faut améliorer l'organisation interne de la branche pour que les nombreux et plutôt

petits horticulteurs bio puissent fournir des volumes aussi gros. Ou alors des grandes entreprises horticoles doivent se reconverter au bio.

→ Ilona Stoffel, Product manager Plantes ornementales et Pommes de terre, Bio Suisse
ilona.stoffel@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 65

📄 www.bioactualites.ch > Marché > Produits > Plantes ornementales

→ Regine Kern Fässler, Conseils Plantes ornementales et plantes aromatiques en pots, FiBL
regine.kern@fiibl.org
tél. 062 865 17 12

📄 www.bioactualites.ch > Cultures > Plantes d'ornement > Reconversion des entreprises horticoles